



Les visions organiques et métaphoriques des « Aveugles »

En ouverture du Festival Via, Patrick Corillon revisite « Les aveugles » de Maeterlinck dans un univers aux infinies dimensions.

entretien

Avec *Le diable abandonné*, le plasticien Patrick Corillon jouait déjà avec nos sens puisqu'il sculptait la puissance graphique des mots, les lettres devenant porteuses d'images plutôt que de sens. Il était donc logique qu'il soit de la partie pour *Les aveugles* de Maeterlinck où les mots, sommaires, sont à remplir d'images, tout comme l'obscurité qui hante les aveugles. L'histoire est simple mais la symbolique est immense dans cette pièce : un groupe d'aveugles est égaré dans une forêt. Leur guide a disparu. En réalité, il est mort à leur pied et il leur faudra toute la pièce pour le réaliser. Pour tisser cette œuvre mêlant théâtre, musique, arts visuels et nouvelles technologies, le créateur liégeois s'est allié au compositeur gantois Daan Janssens. Au final, six chanteurs et six musiciens habitent un espace troublant. Patrick Corillon décrypte ce travail.

N'est-ce pas paradoxal pour un plasticien, homme de l'image donc, de travailler sur « Les aveugles » ?

Je suis un plasticien paradoxal : ce ne sont pas tant les images qui m'intéressent mais les mots, leur forme plastique plus que leur sens. Maeterlinck aussi envisageait les mots de manière particulière. Chez lui, les mots ne sont pas vraiment porteurs de sens mais plutôt d'un vide. Ses phrases sont sommaires, vidées de leur sens terrestre pour s'ouvrir de manière plus métaphysique. Garder la totalité de la pièce aurait été trop long. On a gardé la moitié, mais surtout on a gardé le climat.

Parlez-nous de ce climat.

*Maeterlinck était très germaniste, très proche de philosophes comme Schopenhauer, qui disait que chaque fois qu'un être meurt, un autre naît. Ce rapport entre la vie et la mort n'est, d'après lui, pas plus violent que la vibration d'une corde de guitare. Dans *Les aveugles*, la mort n'est pas une fin en soi, c'est une ouverture. Quand ils découvrent le mort, ils ne sont plus aveugles. C'est cette tension entre la vie et la mort que je cherchais. Les feuilles mortes par exemple sont un élément important : quand elles tombent des arbres, elles sont encore un peu en vie, mais déjà presque mortes. Dans la pièce, je manipule un tas de feuilles mortes sur lesquelles sont écrites les phrases du texte, comme des sous-titres aux*

Le plasticien Patrick Corillon convoque la forêt des « Aveugles » de Maeterlinck dans une tension continue entre la vie et la mort. © D.R.



chanteurs. Une caméra capte cela et projette les images sur ce qui ressemble à un astre, qui va coulisser tout au long de la pièce, de cour à jardin, jusqu'à me recouvrir. J'ai aussi travaillé sur des panneaux en pin, très veiné. C'est du bois mort mais on voit les veines, c'est-à-dire la vie qui était dedans. J'avais envie de quelque chose d'organique. Il y a aussi des motifs végétaux, qui évoquent aussi bien des cellules agrandies au microscope qu'un ciel étoilé. J'ai cherché les différences d'échelle que l'âme humaine peut expérimenter. On peut être autant au monde les yeux tournés vers les étoiles qu'accroupi sur une feuille morte. Vous annoncez aussi ce spectacle comme une parabole sur la progressive désensibilisation de l'homme occidental ?

Une fois qu'ils ne sont plus guidés, les aveugles sont perdus dans le monde physique. Leur seul repère, c'est d'échanger des mots, mais des mots qui ne vivent que symbolique-

ment car ils n'ont pas encore trouvé la chair de ces mots. Quand ils toucheront le mort, ils se réconcilient avec le monde réel, physique. Dans nos sociétés occidentales, on s'est construit sur des mondes culturels qui ont parfois remplacé la réalité. Chacun a par exemple sa forêt symbolique en tête. On peut désormais décimer des forêts amazoniennes parce que ça ne touche pas à la forêt du petit chaperon rouge de notre imaginaire. On peut lier ça aussi au président Nixon qui fut le premier à abandonner le lien entre le dollar et le métal tangible, l'or, ouvrant la voie à un libéralisme exacerbé. Si nos images symboliques remplacent les images réelles, cela peut conduire à des dérives.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 20 au 22 mars au Manège.Mons dans le cadre du Festival Via. Mais aussi à Anvers, Bruges, Gand, Courtrai, Douai, Rotterdam. www.lecorridor.be